

3 KELLER ▶

15 F - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 41 - 15 septembre/15 octobre 1998

dossier

LES LIMITES DE NOTRE TOLÉRANCE

danse

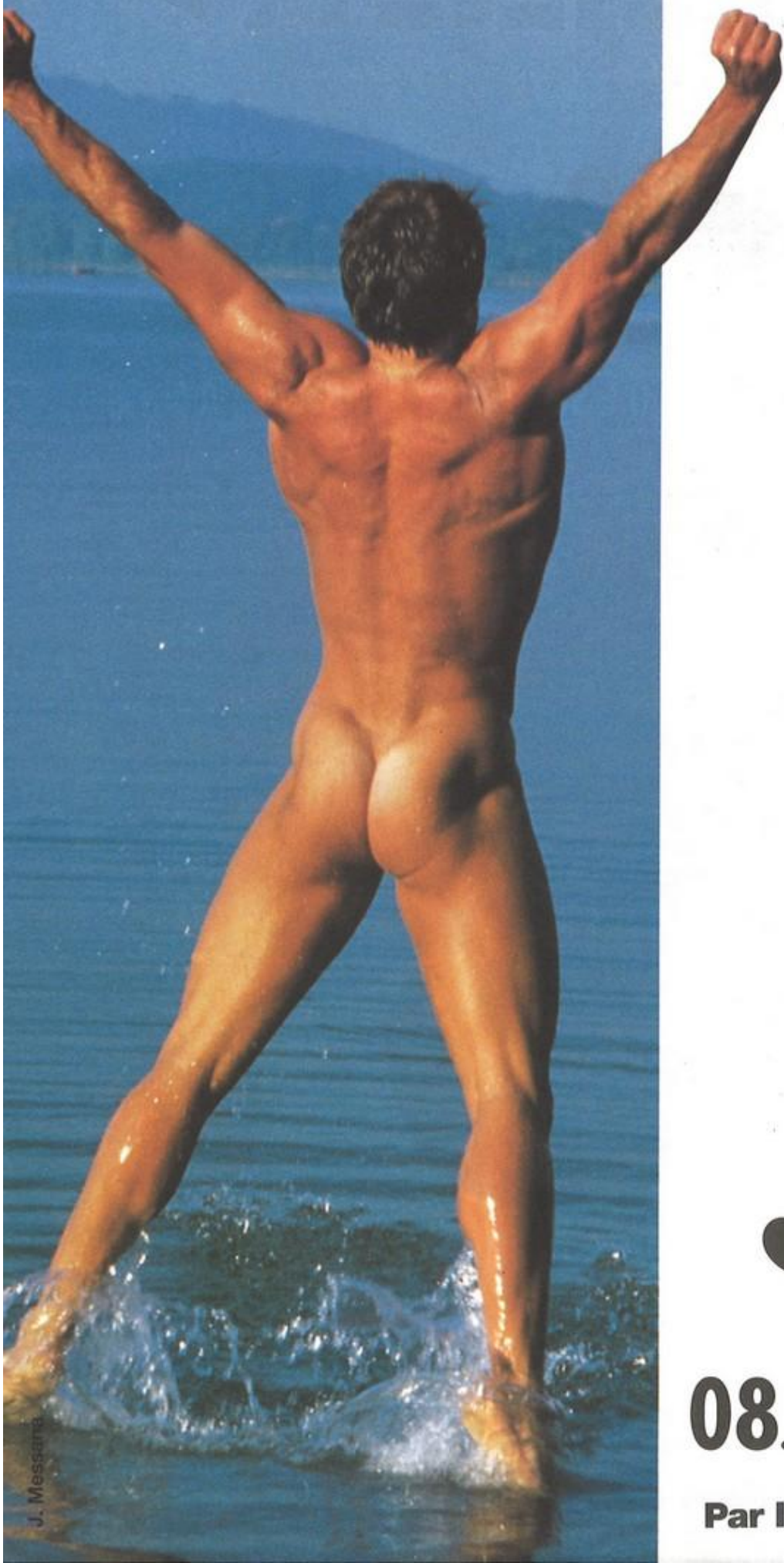
SOUS LES PIEDS DES CITOYENS VIVANTS

coming-out

DE SÉBASTIEN GRUCHET

Je mentirais si je disais que je suis homo

Le meilleur des services GAY



36 15

JH

AGL : 1,01 F/mn, pas cher !

Par téléphone :

08.36.67.34.34

AGL : 1,49 F/ mn, pas cher !

Par Internet : www.agl.fr/jh

CENTRE GAI&LESBIEN ▶

Adresse internet : <http://www.cglparis.org>
e-mail : cglparis@cglparis.org

Accueil : 01 43 57 21 47.

Femmes : tous les jours, en particulier le vendredi de 20 h à 22 h 30.

Jeunes gais et lesbiennes : animé par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.

Transsexuel(le)s : accueil par l'ASB le jeudi de 14 h 30 à 18 h.

Bisexuel(le)s : un lundi sur deux à 20 h.

Parents et futurs parents gais et lesbiens : le 3^e mercredi du mois à 20 h.

Juifs(ves) homosexuel(le)s : animé par le Beit Haverim le dernier jeudi du mois à 20 h.

Randonneurs et randonneuses : animé par Rando's le 1^{er} mardi du mois de 18 h 30 à 20 h.

Gros et leurs amis : animé par les Gais nounours le 2^e mardi du mois à 18 h 30.

Gais retraités : 3^e jeudi du mois à 14 h

Permanences téléphoniques :

Permanence médicale assurée par l'Association des médecins gais (AMG) le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h au 01.48.05.81.71.

Pour les transsexuel(le)s, permanences de l'Association du syndrome de Benjamin (ASB) les jeudis de 14 h 30 à 18 h au 01.43 57.21.25.

Bibliothèque : chez Sida Info Service 190, bd de Charonne - 75020 Paris Le vendredi de 13 h à 17 h

Cafétéria : Tous les jours aux heures d'ouverture du Centre : de 14 h à 20 h

Séjours de ressourcement pour personnes touchées par le VIH :

Pour toute inscription ou information, prenez contact avec l'accueil du Centre au 01.43.57.21.47.

Sida Info Service : 7j/7, 24 h/24 au 0.800.840.800 (appel gratuit).

Écoute gaie : 01.44.93.01.02 (en semaine de 18 h à 22 h et le samedi de 18h à 20h).

SOS Homophobie : 01.48.06.42.41 (du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).

Ligne Azur : 08.01.20.30.40.

Le 3 Keller est édité par le Centre gai et lesbien (ASBL loi 1901, J.O. 22 mars 1993) - 3, rue Keller, 75011 Paris. Accueil : 01 43 57 21 47 - Publicité Alexis Meunier (01 43 57 42 32), Marc Théobald (01.43.57.75.95) - Administration : 01 43 57 75 95 - Fax : 01 43 57 27 93. Directrice de publication : Nathalie Millet. Rédactrices en chef : Marine Rambach et Anne Rousseau. Maquette : Marie-Pierre Viquesnel. Impression / photogravure : Autographe - ISSN : 1261-323X. Prix de vente : 15 F. Abonnement : 150 F - règlement à l'ordre du Centre gai et lesbien. Ont participé à ce numéro : Bertrand Lemmesle, Corinne Hameau, Fabien Rivière, Tom Craig, Geneviève Pastre, Marie-Hélène Bourcier, Stéphanie Warner, Catherine Deschamps, Tom Reucher. Dépôt légal à parution.

L'envoi de documents au journal implique l'accord de leurs auteur(e)s pour leur libre publication. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Les textes n'engagent que leurs auteur(e)s.

v e n d r e d i

D E S F E M M E S

18 SEPTEMBRE

Soirée culture

Rencontres Santé Femmes :

« Initiation au massage »

25 SEPTEMBRE

Accueil et groupe de discussion

2 OCTOBRE

Débat

9 OCTOBRE

Accueil et groupe de discussion

16 OCTOBRE

Soirée culture

Renseignements à l'accueil. Tous les vendredis de 20 h à 22 h 30, des volontaires répondent aussi au téléphone pour vous renseigner ou vous écouter. Pour tous renseignements complémentaires : Centre gai & lesbien, 3 rue Keller Paris 11^e (Métro : Bastille, Ledru Rollin ou Voltaire). Téléphone : 01 43 57 21 47.

SOIRÉES RÉSERVÉES AUX FEMMES

a g e n d a

D U C E N T R E

Accueil-discussion : « contrat ou mariage »

Le lundi 28 septembre à partir de 20 heures au Centre.

Organisée par l'association Bi'Cause.

Soirée : Fête de Lusogay

Le dimanche 27 septembre de 17 heures à 22 heures au Tango.

L'association des ami(e)s du Portugal et du Brésil et de celles et ceux, gais et lesbiennes, qui parlent le Portugais, organise sa grande fête annuelle au Tango (13 rue du Maire, métro : Arts-et-Métiers). Infos au 01 48 05 85 26.

m e r c i

Free Week : Dance Proud !

Le Centre gai et lesbien a le plaisir de remercier Radio FG, le SNEG, et *e.m@le Magazine* pour l'organisation d'une collecte de fonds durant toute la semaine Free Week (Gay Pride) au profit du Centre et d'ECS.

Plus d'une cinquantaine d'établissements parisiens ont participé à cette initiative : une fois de plus la communauté homosexuelle a su s'unir.

Le Centre gai & lesbien ne cessera pas pour autant de solliciter les pouvoirs publics pour réclamer la reconnaissance légitime de son travail et par conséquent les fonds nécessaires à son accomplissement. Un chèque sera remis à chacune des associations à la rentrée par Maître Yann Pedler, avocat, séquestre de cette opération, lors d'une soirée organisée prochainement.

Liste des établissements : L'Amnésia Café, L'Arambar, L'Amazonial, La Banque, Blockhaus, Le Chalet Maya, Le Chant des Voyelles, Bar Hôtel Central, Le Comptoir, Diable des Lombards, Dispatch, Eclache & Cie, French Art, Fond de cour, Le Flyer, La Galerie des Figuratifs, Le Gibus, GTD La Loco, La Luna, IDM, IEM, Le K, Keops Café, Kingdom, King Night, Le Krokodil, Madame Sans Gêne, A la Marguerite, Mec Zone, Mixer bar, L'Open Café, Le Bar du Palmier, Au Petit Bonheur, Les Platons, QG Bar, Le Queen, Quetzal Bar, REXX, Le Scorp, Scream, Space Hair, Le Thermik, Aux Trois Petits Cochons, Le Tropic Café, Univers Gym, Le Valet de Carreau, Vidéo vision.

p e r m a n e n c e s

**CONSEILLERS
SOCIAUX**

JURIDIQUES

sur rendez-vous
les lundis et jeudis
de 18 h à 20 h

tous les mardis de 20 h à 22 h
au 01 43 57 46 65 et un mercredi
sur deux sur rendez-vous
(renseignements à l'accueil)

MILITEZ à domicile (ou presque)

1 Écrivez

à votre premier ministre

Nous vous avons décrit dans notre page Homophobies la campagne extrêmement virulente qu'a lancée l'association Avenir de la culture contre le PACS.

Dans le numéro de septembre du magazine *Têtu*, on trouve une pétition adressée au Premier ministre dans le but de contrecarrer cette campagne. Nous vous proposons de renvoyer cette pétition signée à FURIE ! 14 rue Saulnier, 75009 Paris, qui la transmettra à Matignon.

« Monsieur le premier ministre,

Une proposition de loi instituant le PACS sera discutée au Parlement à partir du mois d'octobre. En attendant cette étape vers la fin des discriminations à l'encontre des homosexuels, les débats autour de la reconnaissance des couples du même sexe servent de prétexte au déchaînement d'une homophobie extrêmement violente. A l'initiative de militants catholiques intégristes, des maires, dont certains se réclament du Parti socialiste, ont accepté de signer un texte qui justifie l'inégalité entre les couples homosexuels et hétérosexuels au nom d'une République pourtant basée sur les principes de liberté, d'égalité et de fraternité.

Aujourd'hui, ces valeurs républicaines sont également menacées par le groupe Avenir de la culture. Dans ses courriers, cette association issue d'une secte qualifie le PACS d'infâme union entre invertis. Comme vous le savez, sa propagande invite à faire pression sur vous et nous menace jusque dans nos boîtes aux lettres.

A aucun moment votre gouvernement n'a montré le moindre soutien ni le moindre signe pouvant garantir notre sécurité et notre dignité. La garde des Sceaux, Madame la ministre de la Justice, a elle-même encouragé ce climat de tension en concédant à ces groupes de pression qu'une signature du PACS en mairie constituerait une menace pour l'ordre symbolique.

Faut-il en conclure que le projet de société de votre gouvernement s'arrête aux limites fixées par l'ultra-droite catholique ?

Nous préférons espérer en un avenir où les citoyens attachés aux principes de la démocratie auront droit à l'égalité et à la sérénité.

Salutations,

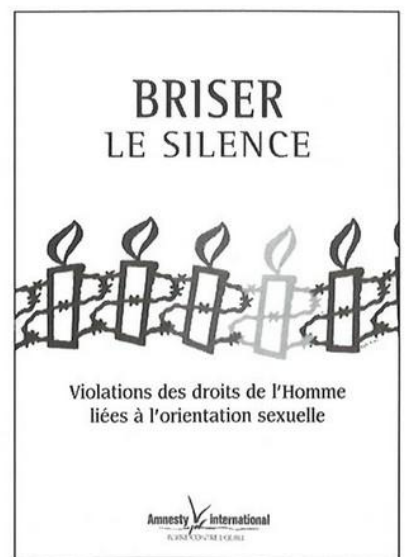
Nom, adresse, signature. »

2 Achetez le rapport d'Amnesty International

Le rapport d'Amnesty International sur « les Violations des droits de l'Homme liées à l'orientation sexuelle » vient de sortir. Il était très attendu, le dernier document de ce type émanant d'Amnesty International datant de 1994.

Comme on peut s'y attendre sa lecture n'est pas réjouissante. Sa première partie détaille l'ensemble des violations des droits de l'Homme dont sont victimes les homosexuel/les, les travestis et les transsexuel/les : exécutions légales (peine de mort), exécutions extrajudiciaires, disparitions, procès inéquitables, viols et abus sexuels, « thérapie médicale » sous la contrainte, emprisonnement, torture, discrimination contre les demandeurs d'asile. La deuxième partie fait un état des lieux, pays par pays, de la situation en citant des cas concrets – comme toujours l'association Amnesty se montre très prudente et ne cite que des faits qu'elle a pu vérifier. L'ensemble se clôt sur un guide sommaire, le tableau des législations de 180 pays.

Mais le rapport, intitulé « Briser le silence », ne se contente pas de dénombrer les violations qu'Amnesty International a pu constater. Un chapitre est consacré à l'action des associations homosexuelles et aux progrès qu'elles ont permis. Un autre à l'action d'Amnesty International soi-même. Car depuis 1979, Amnesty International a inclus dans son mandat la question des homosexuels, considérant dès lors les homosexuels emprisonnés, torturés ou condamnés à mort comme des prisonniers d'opinion. Depuis Amnesty a « adopté » plusieurs gais, lesbiennes et transsexuels et fait pression sur les gouvernements pour qu'ils respectent leurs droits fondamentaux. L'une des vertus de cet ouvrage est de nous offrir un autre point de vue : moins français, plus global.



Pour acheter le rapport *Briser le silence*, envoyer un chèque de 50 F (ou plus si vous souhaitez faire un don) à :
Homosexualités et Droits de l'Homme
Amnesty International section française
4, rue de la Pierre Levée - 75553 Paris Cédex 11.

Sébastien Gruchet a 23 ans, il est actuellement instituteur stagiaire et secrétaire de Bi'cause, l'association bisexuelle domiciliée au Centre gai et lesbien.

Seb, quand as-tu commencé à te dire et te sentir bisexuel ?

C'était pendant la vague médiatique sur la bisexualité. Lors de la sortie du livre de Madonna, « Sex », et de son album, « Erotica », vers 1993. C'est là que j'ai pris conscience que j'étais bi, parce qu'on m'a donné le mot pour le dire. C'était l'explosion des bis dans la presse grand public. On voyait Madonna avec des hommes et des femmes dans le clip de Mondino, « Justify my love ». J'ai pris conscience que ça s'adaptait à mon cas... Ceci dit, j'étais bi avant bien sûr, mais je n'avais pas d'identification, je ne connaissais pas le terme. Je ne savais pas qu'il y avait d'autres personnes comme moi. Après, ça m'a rassuré aussi de savoir que ce n'était pas seulement des stars qui avaient le droit de se dire bi. Il y a eu l'article dans *Le Nouvel Observateur*, et les gens dont ils parlaient appartenaient un peu plus à mon univers. Ça m'a permis de me sentir un peu plus « normal ».

C'est important d'être « normal » ?

C'est important de ne pas être perçu par les autres comme anormal. Pour moi, dès qu'il y a un groupe avec des caractéristiques, on entre dans une certaine normalité, même si ce n'est pas la normale du sens commun. Dès qu'on peut appartenir à un groupe, on se sent mieux, même si on n'y est pas en permanence. Bi'cause en tant que groupe a joué un grand rôle pour moi, ça m'a aidé.

Ça a un sens pour toi de faire un coming-out bi dans le milieu gai ?

Oui, dans le milieu gai, le coming-out bi me semble important parce que ça permet d'éviter de se sentir un homo hors norme. Parce qu'avant d'avoir pris conscience de mon identité bi, je me sentais soit hétéro anormal, soit homo atypique... En tout cas, jamais tout à fait dans mon élément. Quand je suis dans le

milieu gai, je me sens souvent un peu extérieur. Bien sûr, je participe avec plaisir à certains des épisodes de la vie gaie, mais je mentirais si je disais pour autant que je suis homo.

Et par rapport aux hétéros ?

L'hétérosexualité, c'est la norme qu'on nous impose. Donc, les mécanismes de défense ne sont pas les mêmes que chez les homos. Ce

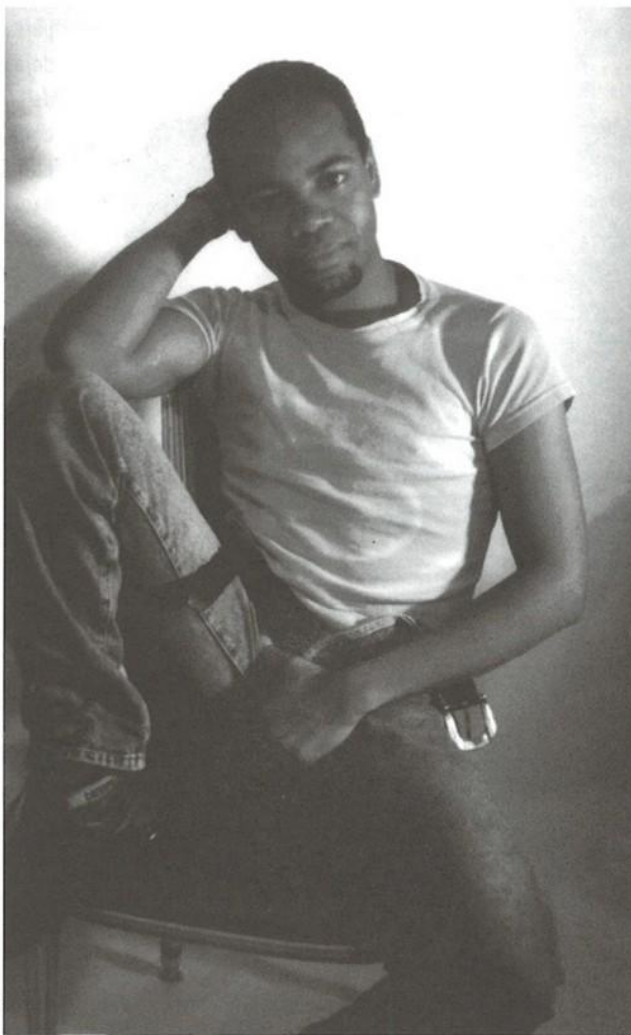
ce sont les réactions dont j'ai fait l'objet. Il y a un aspect nouveauté qui fascine dans la bisexualité, un côté « mode » peut-être. Bien sûr, je ne pense pas que ce soit une mode ou un péché de jeunesse, mais c'est perçu un peu comme ça par les hétéros. Et puis, il faut avouer aussi qu'il y a des gens qui manipulent l'idée de mode selon l'image qu'ils désirent donner d'eux-mêmes.

Qui connaît ta bisexualité ?

Tout le monde sauf ma famille. Ma famille est homophobe et xénophobe. Pour donner un exemple, je me souviens de ce que mon beau-père a dit lors du premier sidaction, c'est édifiant. Il a dit un truc du genre : « C'est lamentable que l'État finance la recherche contre le sida. Le sida est une maladie logique puisqu'elle tue les homos et les émigrés. Les gens normaux n'ont jamais le sida. » Je n'ai pas envie d'annoncer ma bisexualité quand je ne suis pas dans une relation de confiance et de respect avec quelqu'un. Le coming-out est utile pour les gens qui sont capables de l'entendre et de le comprendre, même si ça prend du temps parfois. En tant qu'acte politique, le coming-out devient une mode et on finit par culpabiliser ceux qui ne disent pas. On peut très bien vivre une « clandestinité » heureuse, même si ce n'est pas le mot le mieux adapté.

Et dans ton milieu professionnel, tu dis ta bisexualité ?

Mes collègues stagiaires le savent, mais pas mes supérieurs. Je ne compte pas faire de militantisme sur mon lieu de travail. Ceci dit, là, je débute. Je suppose que si je suis amené à rester plusieurs années dans la même école, je ne pourrai pas le cacher longtemps. En plus, je sais que dans l'Éducation nationale, on ne doit pas être victime de discrimination administrative quand on est bi ou pédé. Je ne serai pas viré à cause de ça. D'une certaine façon, je crois qu'à long terme je préfère préciser les choses plutôt que d'avoir les potins dans le dos.



Credit photo : ??????????????

n'est pas la même démarche de faire un coming-out bi auprès des hétéros parce que eux ne nous accusent pas d'être des traîtres à la cause. Ils ne sont pas sur la même défensive vis-à-vis de la bisexualité que les homos. Un coming-out gai se vit comme une fatalité dans la communauté hétérosexuelle. Je veux dire que c'est vu comme quelque chose de définitif. En revanche, pour nous les bisexuels, les gens, la famille, les amis, se rassurent souvent en se disant que ça changera avec le temps. En un sens, les hétéros nous voient comme moins différents d'eux que les homos. Ils nous perçoivent parfois juste comme des originaux. En tout cas, moi,

Propos recueillis par Catherine Deschamps

Volontaire accueil au Centre gai et lesbien depuis plus d'un an et demi, j'ai rencontré, au mois de septembre 1997, un usager qui nous avait été envoyé par Écoute Gaie.

Il s'appelle Éric. Agé de 43 ans, sans aucun lien avec la communauté gaie et sans affirmation claire et personnelle de son homosexualité, il souhaitait parler des difficultés de sa vie actuelle, de ses espoirs et de ses désirs. Il voulait aussi essayer de progresser vers une meilleure connaissance de lui et, si possible, faire son coming-out.

Au début, sa parole était sans limite. Il parlait de tout : de son mal-être, de sa mère, de sa famille, de son métier, de sa situation d'homosexuel placardisé, de ses regards vers les garçons, du Marais, où il ne se rendait jamais, des bars dont il avait un peu entendu parler mais qui demeuraient pour lui des terres inconnues. Et il trouvait au Centre, pour la première fois dans sa vie, quelqu'un, homosexuel comme lui, qui l'écoutait sans le juger.

Petit à petit, sa parole s'est croisée avec la mienne. Ses monologues sont devenus

Il a adhéré à une association gaie de loisirs. Il a porté ses regards sur des garçons qui portaient les leurs sur lui. Il a débuté un flirt qui ne s'est pas concrétisé, puis il s'est glissé dans un autre où il y a, semble-t-il, plus d'espoir... Bref, il a découvert (et continue aujourd'hui encore de découvrir) ce qui fait le quotidien de nombreux gais. J'ai été très ému par ses paroles à la fois enthousiastes et réservées. J'ai reconnu des pans entiers de mon adolescence et nous avons partagé les émotions de la découverte pour moi déjà anciennes... et pour lui toutes actuelles ! Je tiens aujourd'hui à le remercier de tout cœur pour la confiance qu'il m'a accordée et pour nos échanges qui, à travers la peine exprimée ou la joie espérée, m'ont beaucoup apporté.

Je restitue ici ce parcours et, dans l'esprit comme dans la lettre, je souhaite partager avec les lecteurs du 3 Keller cette étonnante évolution et cet aboutissement si riche d'avenir.

Bertrand Lemesle



Le Centre gai et lesbien a vocation d'accueillir toutes les paroles d'hommes et de femmes homosexuels, qu'elles émanent de personnes bien dans leur peau ou d'autres, pour lesquelles la vie est dure et parfois... invivable. Chaque volontaire du Centre est à l'écoute de ces paroles. Sans jugement, mais avec attention, il écoute et l'entretien qu'il propose à l'usager n'a comme seul objectif que de l'aider et lui permettre de vivre ensuite un peu mieux. Avec Éric, nous avons eu ensemble quatorze entretiens dont un dans un bar gai (c'est la première fois qu'il allait dans un bar gai) et un autre dans un restaurant gai (ici aussi, c'était la première fois). Pas un n'aura été inutile. Tantôt par petites touches, tantôt en forçant le destin, ces entretiens l'ont aidé à préciser la nouvelle direction que prend maintenant sa vie.

dialogues, sollicitation d'informations, puis demande de conseils. Nous sommes entrés ensemble dans les replis les plus lointains de sa vie et il a reconnu avoir rarement parlé de lui avec autant d'intimité.

Sa parole s'est alors libérée. Libérée des carcans d'une vie réglée sur tout ce qui n'est pas sa vraie personnalité, libérée des références à la famille et au milieu professionnel, libérée du poids de vingt-cinq années étouffantes et sclérosantes.

Puis Éric a de moins en moins parlé de ce passé. Il a commencé à exprimer des souhaits ancrés dans un avenir qu'il voyait encore assez mal. Plus d'une fois, il m'a dit : « Je ne sais pas où je vais... », et je lui montrais que sa démarche était maintenant engagée et qu'il convenait qu'ensemble, nous la menions à terme et à bien !

« Arriver à 43 ans sans avoir connu de garçon. Avoir déjà été amoureux mais... d'hétéros inaccessibles. Vivre auprès de sa mère âgée, dans le même appartement. Être sans véritable ami. Ne jamais sortir au restaurant ou au cinéma, parce que ce serait forcément y aller seul. Aller de mon lit à mon train de banlieue puis de mon train à mon bureau. Et de mon bureau à mon train et de mon train à mon lit, c'est pas une vie ! Et pourtant, c'est ma vie.

Et, toujours, mater les garçons dans le train, mater les garçons dans la rue... Et ne jamais rien oser.

Un jour, l'année dernière, j'en ai eu marre. J'ai pris mon courage à deux mains et, après avoir tourné longtemps autour d'une cabine téléphonique, j'ai appelé Écoute Gaie et je leur ai dit que j'en avais assez, que j'avais besoin de parler, que j'avais besoin de vivre. Ils m'ont écouté et m'ont dit d'aller au Centre gai et lesbien, rue Keller, dans le 11°. Déjà, ce n'était pas sur ma route habituelle. Quelle poisse ! Mais bon, s'il le faut...

Avant d'y aller, je téléphone. Un homme me répond. Je lui parle un peu et il me dit de passer au 3, rue Keller. Il me précise qu'il s'appelle Joël... Il a eu le bon réflexe : j'ai déjà un prénom !

Le samedi 13 septembre 1997, j'arrive pour la première fois en face du Centre gai et lesbien. Comme souvent dès qu'il s'agit de prendre une décision, je tergiverse, j'hésite mais finalement je rentre. Je demande Joël. Il est là, il m'attend. Je ne suis pas vraiment dans mon assiette, j'ai l'impression que tout le monde me regarde... mais au moins, jusque-là, tout passe comme prévu.

Il m'écoute, lui aussi, et, après ce premier et rapide contact, il me conseille de rencontrer, le samedi suivant, un autre volontaire qui s'appelle Bertrand.

Le samedi suivant, je rentre au Centre, toujours aussi angoissé, et Bertrand est là, affairé à l'accueil comme les autres volontaires. Je me présente. Il me dit qu'il m'attend.

Il me conduit dans une petite salle qui sent la peinture fraîche. Il précise que le Centre vient de se refaire une beauté mais que tous les travaux ne sont pas encore finis. Il me propose un café, il me met à l'aise et, sans les regards des autres usagers, je me décontracte un peu.

Premier entretien : je parle, je parle, je parle. De moi, de ma vie, de cette vie sinistre qui commence vraiment à me peser et je lui dis combien j'espère autre chose. Je lui dis aussi que je me sens vieux, sans avenir, que j'ai perdu du temps et que je ne veux plus en perdre.

Bertrand m'écoute. J'ai en face de moi un homme auquel je peux parler sans obstacle. Mais j'ai peur de ce que je fais, des portes que j'ai envie d'ouvrir, de l'air que je commence petit à petit à mettre dans ma vie et qui risque de bousculer le train-train grisâtre duquel je suis prisonnier.

Bertrand me rassure et m'aide à mettre à jour mes angoisses et mes désirs. Il m'aide à organiser tous ces nouveaux éléments dans ma tête. Pourtant, je reste tiraillé entre l'envie de continuer et celle de tout arrêter. Et plus d'une fois, j'ai failli arrêter. Mais il me disait : « Prends ton temps, on va y arriver, j'ai confiance ! » Certaines fois, je dois avouer que je ne partageais pas toujours son optimisme, mais je faisais confiance à son expérience et je continuais.

Semaine après semaine, j'ai senti en moi une évolution considérable. J'ai pris conscience de mes désirs et de l'importance de les exprimer. J'ai pris conscience du fait que je ne devais pas vivre complètement dépendant du regard des autres.

Aujourd'hui, j'ai changé de look. J'ai des amis gais (j'ai adhéré à une association gaie de loisirs et de sorties, et cela me plaît beaucoup !). J'ai annoncé mon homosexualité à ma mère et ça n'a pas été sans heurts mais... c'est fait. Je ne reste plus enfermé dans ma chambre et sortir me détendre entre amis est à la fois une découverte et un plaisir.

D'autres gais doivent vivre encore « dans le placard », comme moi il y a encore six mois. Pour eux, je veux témoigner qu'en sortir est possible. Pour les gais intégrés et bien dans leur peau, je comprends que tout ceci peut paraître bizarre et lointain, mais ils ne doivent pas oublier que c'est pourtant encore la vie de milliers de gais en province, en banlieue mais aussi à Paris. Pour moi, c'est une grande victoire et j'en suis très fier : je m'autorise sans exagération à parler de « renaissance » !

Tout ceci, c'est au Centre que je le dois. Comme je l'ai écrit à Bertrand : « Je ne savais pas qu'une telle structure existait et je regrette le temps perdu. Mais si le Centre gai et lesbien n'existait pas, il faudrait l'inventer ! ».

Éric

SOIRÉE

CAPOTES

LE JEUDI 15 OCTOBRE AU DÉPÔT

Le Kiosque, Info Sida Toxico, Aides Ile-de-France et le Centre gai & lesbien envahissent « Le Dépôt » pour cette soirée mixte où 10 francs sur chaque entrée leur sera reversée.

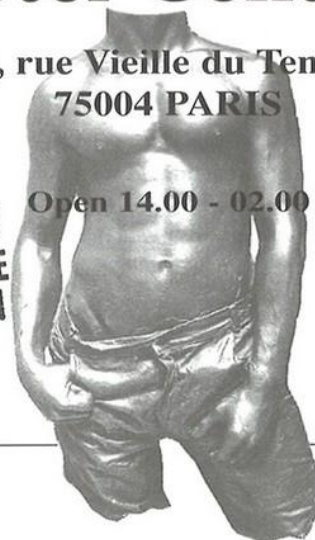
BAR

Hôtel Central

33, rue Vieille du Temple
75004 PARIS

Open 14.00 - 02.00

APÉRO
DÉTENTE
18-20H



The International Gay Rendez-vous in Paris
Tél. 01.48.87.99.33

sida
R É P I

LE SAVOIR c'est le pouvoir !

*Les Réunions
publiques
d'information
(Répi) organisées
par Act Up-Paris
ont pour vocation
de diffuser le savoir
médical auprès
du grand public*

Les Répi existent depuis avril 1995 et se tiennent tous les deux mois. Elles sont animées par des membres de la Commission Traitements et Recherche d'Act Up mais y sont également invités des experts d'autres associations et des médecins spécialistes du sida. Son but est multiple : mettre à la portée de tous, séropositifs, proches, militants, des informations médicales et sociales ; permettre au public de poser des questions très pratiques sur les traitements, les perspectives de la recherche, les essais thérapeutiques mais aussi les questions administratives et les solutions sociales proposées aux séropos et aux malades ; ainsi, leur permettre d'agir, de dialoguer, de ne pas être passif devant les médecins ou les administrations.

Les Répi ont diverses vertus. L'une d'elles est de parvenir à diffuser une information de très grande qualité, très précise, extrêmement documentée, dans un langage très accessible. L'autre, c'est la possibilité pour le public d'intervenir abondamment dans les discussions. Séropositifs, proches, médecins, travailleurs sociaux et partenaires associatifs y trouvent et

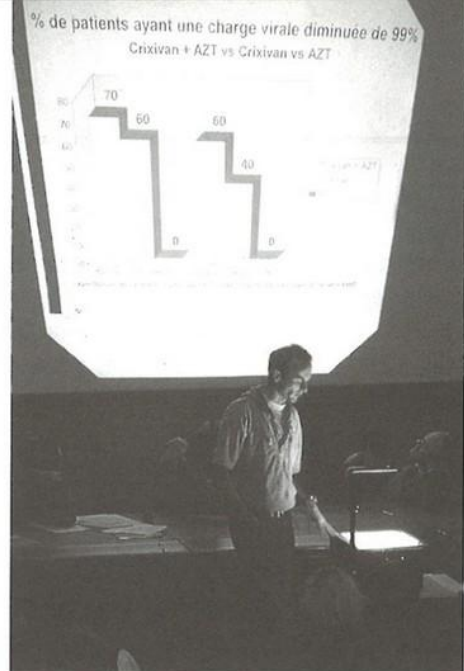
y échangent les informations les plus précises, les plus critiques aussi, avec la possibilité d'une interactivité qui n'existe pas ailleurs. Les professionnels invités, chercheurs ou médecins, y sont plus disponibles que dans un bureau d'hôpital et peuvent être interpellés, questionnés librement.

Chaque Répi s'organise autour d'un thème. Celui-ci colle souvent à l'actualité (compte-rendu des conférences internationales ou directives du ministère sur le dépistage précoce et les traitements prophylactiques) ou témoignent des préoccupations des militants séropos engagés dans cette commission (effets secondaires des traitements, dernière Répi de juin).

Chaque Répi rassemble en moyenne 150 personnes, sans compter les centaines de dossiers envoyés à ceux qui ne peuvent pas se déplacer. Il est clair que ces réunions répondent non seulement au projet initial mais aussi à un besoin réel. Leur public (fidèle) n'est pas le même que celui, plus militant, des réunions hebdomadaires.

Financées au départ par Ensemble Contre le Sida et les fonds propres d'Act Up, elles ont depuis deux ans reçu le soutien d'Yves Saint Laurent. Ce n'est pas suffisant, et des cofinancements sont encore recherchés, entre autres du côté des laboratoires, pour pouvoir continuer à offrir gratuitement ce service indispensable. (Coût moyen d'une Répi : 30 000 F, comprenant le mailing, la location de la salle, la préparation et l'envoi des dossiers.) Service qui s'est à plusieurs reprises déplacé en province, à Marseille et à Troyes par exemple, en coordination avec les Act Up ou les Cafés Positifs locaux.

La prochaine Répi aura lieu le mercredi 7 octobre au Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix dans le 4^e. Le thème n'en est pas encore fixé, mais portera soit sur la co-infection par le VIH et l'hépatite C ou sur Femmes et VIH (une commission Femmes ayant récemment redémarré au sein d'Act Up). Prochainement sera aussi abordé le thème de l'immunothérapie. Vous pouvez, sur simple demande à Act



Les Répi et leurs outils pédagogiques.

Up-Paris, vous procurer les dossiers (très complets) réalisés sur les thèmes des précédentes réunions : nutrition et diététique, anti-viraux, calendrier du suivi médical, cytomégalo-virus, inhibiteurs de protéase, mycobactéries atypiques, herpès, essais cliniques, guide des droits sociaux, etc.

Act Up-Paris propose également des informations sur les essais cliniques en cours ou en préparation, sur leurs conditions d'accès, sur leurs contraintes et leurs avantages, etc. Act Up a mis en place une ligne téléphonique à cet effet : 01 49 29 04 04 (lundi et vendredi de 15 heures à 19 heures).

Stéphanie Warner

Act Up-Paris, BP 287, 75525 Paris cedex 11.
Tél : 01 49 29 44 75. Fax : 01 48 06 16 74.
Minitel : 3615 ACTUP.
E.mail : actupp@compuserve.com. CCP 56141 D Paris.
Sida Info Service : 0 840 8000 80

le kiosque

*"Deux vitrines
contre le sida"*

INFORMATION SIDA TOXICOMANIE

TÉL : 01 44 78 00 00

6, rue Dante 75005 Paris
Du mardi au vendredi de
10h à 12h30 et 13h30 à 19h
Le samedi de 14h à 19h

36, rue Geoffroy l'Asnier
75004 Paris
Du mardi au vendredi de
10h à 19h
Le samedi de 14h à 19h

homophobie

« CE PROJET RÉPUGNANT »

APOCALYPSE

JOUR J -30, 29, 28...

« Vous et moi devons barrer la route à l'infâme projet de mariage homosexuel (...) Vous voulez d'une France sans morale, sans règles, sans honneur ? Une France abominable aux yeux de Dieu ? Si vous n'agissez pas, vous laissez la voie libre aux lobbies homosexuels qui veulent transformer notre patrie en nouvelle Sodome ! Seule une mobilisation générale pourra faire reculer les adeptes de la dépravation, lesquels, au mépris de la loi naturelle et de la loi divine, veulent imposer ce projet répugnant. »

« Vous voulez que demain, à la porte de l'école, un couple d'homosexuels regarde sortir vos enfants ou vos petits enfants ? Voulez-vous qu'ils aient pour petits camarades des enfants de leur âge qui n'auront pas de maman mais deux "papa" ? (...) C'est maintenant

que vous et moi devons choisir entre la civilisation et la décadence finale. (...) Nous voilà arrivés à une des toutes dernières étapes de la décadence ; une société peut difficilement tomber plus bas dans la dégénérescence (...) qui nous fait reculer de plus de 2 000

ans, pour Revenir à l'Antiquité décadente ! Car bien souvent "l'évolution" des mœurs n'est qu'un retour en arrière jusqu'à la barbarie. »

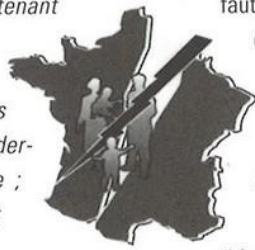
« Vous aurez droit à des couples d'homosexuels "mariés" s'embrassant sur les marches de votre mairie. »

« Votre » mairie ? « Votre » mairie est aussi notre mairie ! C'est la Loi, c'est la République. Liberté, Égalité, Fraternité, c'est écrit dessus. La Mairie. L'association Avenir de la culture a donc entrepris de s'opposer au projet de contrat pour les couples non mariés. On reconnaît en quelques lignes le style qui la caractérise : léger, subtil, digne. Possédant des moyens dont ne disposent malheureusement pas les lobbies homosexuels – un centre informatique et une imprimerie ! – Avenir de la culture a d'ores et déjà envoyé un

million de cartes postales et de tracts à ses adhérents, ses sympathisants mais aussi à des citoyens lambda qui ont découvert cette prose dans leur boîte aux lettres. Scandalisés par les termes de la campagne, certains de ces citoyens nous ont renvoyé les documents en question pour nous signaler leur existence.

Est-ce qu'Avenir de la culture mérite qu'on lui réponde ? Certainement pas. De toute façon nous n'argumentons pas sur le même terrain. Il était par ailleurs prévisible que le projet de contrat pour les couples non mariés (homosexuels et hétérosexuels) engendre quelques crises d'hystérie. Il y a peu, la Fédération des Familles françaises gémissait. Maintenant Avenir de la culture se met à hululer. Cela dit, même prévenu, il faut avoir une sacrée maîtrise de soi pour contrôler les bouffées de rage que provoque la lecture de ces documents.

Ce qui était moins prévisible était l'ampleur de la campagne. Certes on savait Avenir de la culture très actif et remarquablement financé. On estime que son discours d'ultra-catholique et ses mailings lui rapportent environ 20 millions de francs par an (chiffre cité par le Réseau Voltaire). On savait aussi le soutien dont elle bénéficie de la part de certains élus. Mais là, on est un peu soufflé par les moyens mis en œuvre. Les discussions sur le PACS (PIC, CUCS) se dérouleront à l'Assemblée Nationale à partir du 9 octobre. Elles risquent déjà d'être passionnelles. On s'interroge sur les conséquences de la campagne d'Avenir de la culture. A Matignon on affirme que les lettres provenant de cette source sont immédiatement broyées, sans être comptabilisées. Bon. On verra quelle sera la fermeté et l'engagement de la Gauche au moment des débats. Par contre, à l'Élysée, on trouve visiblement que brandir la haine des « sodomites » est une attitude défendable. Le 13 mars dernier, Jacques Chirac adressait une lettre de soutien à Luc Berrou, président d'Avenir de la culture.



Non au projet de "mariage" homosexuel et de destruction de la famille !

Non, ce n'est pas un visuel d'EDF-GDF pour vous inviter à vous éloigner des lignes haute tension. C'est le visuel qu'Avenir de la Culture a choisi pour sa campagne : « Non au projet de "mariage" homosexuel et de destruction de la famille ! »

OUF !

La communauté lesbienne vient de pousser un immense et unanime « ouf » de soulagement. En effet Marie-France Stirbois, élue du Front National, vient d'annoncer solennellement qu'« elle n'avait pas envie de devenir lesbienne ». Dans son discours, adressé à un parterre de militantes du FN, elle a également vilipendé le MLF qui, selon elle, n'a d'autre objectif que de faire du « prosélytisme lesbien ». Saluons donc l'apparition de ce nouveau mot dans le dictionnaire français. On ignore encore si « lesbienne » a été construit sur « saphique », « judaïque » ou « sidaïque ».

La violence des propos de cette campagne a eu au moins une vertu : celle de réveiller et de faire réagir nombre de gais et de lesbiennes. Nous n'avions jamais vu arriver autant de lettres au Centre. Les gens téléphonent, demandent s'ils peuvent faire quelque chose. Dans le *Têtu* de ce mois, un article appelle les lecteurs et lectrices à réagir. Grâce à un nouveau groupe nommé FURIE ! (Unions Républicaines Inventives et Égalitaires), il lance une pétition, adressée à Lionel Jospin pour contrer l'attaque de l'ultra-droite.

Alors quoi faire ? Signer la pétition de *Têtu*, aller voir notre rubrique « Militez ! » (p. 4) et se rendre à la manifestation pour le PACS qui aura lieu au mois d'octobre. Et puis peut-être participer à la création d'un vrai « lobby gai et lesbien », aussi grand et puissant que celui des Cathos intégristes. Certains s'y mettent : Centre gai & lesbien et Furie ! à Paris, CRSH à Lille. Mettez-vous en contact avec eux !

Anne Rousseau

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 13 mars 1998

Monsieur le Président,

C'est avec la plus grande attention que j'ai pris connaissance de votre lettre par laquelle vous me faites part de votre opposition à la création d'un contrat d'union sociale, forme de contrat de vie commune alternatif au mariage, ainsi que du manifeste qui l'accompagne.

Je partage vos réflexions, qui sont inspirées par des préoccupations familiales, morales et sociales. Votre attachement à la famille et à l'institution du mariage est aussi le mien.

Je n'ai pas, à ce jour, été saisi d'un texte gouvernemental sur le projet que vous évoquez, mais il va de soi que si tel devait être le cas, je serais alors attentif à ce que des initiatives visant à répondre à certaines difficultés rencontrées par une partie de nos concitoyens ne conduisent pas à mettre en cause les règles fondamentales sur lesquelles repose notre organisation sociale.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Luc Berrou

Jacques CHIRAC

Monsieur Luc BERROU
Président
Avenir de la Culture
6, Rue d'Estrées
75007 PARIS

La lettre de soutien de J. Chirac à ADC.

Pierre Bourdieu aurait dit que s'il était une femme, il jetterait sa télévision par la fenêtre. Si j'étais hétéro, je brûlerais les journaux.

Il fallait le lire pour le croire... Les magasins Champion publient un mensuel appelé *Vivre*, tiré à un million (!) d'exemplaires, chargé d'assurer le lien entre le magasin et ses clients à travers tout un tas de conseils et notamment de très bonnes recettes de cuisine. Pour son numéro du mois d'août, un article vous donnait quelques trucs pour « se retrouver tous les deux en vacances » : « Enfin les vacances, avec votre homme pour vous toute seule ou presque... Et l'envie de retrouver le plaisir d'être ensemble, les mots pour le dire, et surtout, faire de ces jours de congés un nouveau départ. »

Quelle merveilleuse idée : un guide « pour créer une nouvelle ambiance, plus détendue, plus complice, plus affectueuse ». La lecture du guide est édifiante : on dirait la parodie d'un traité chinois du XV^e siècle (dynastie Ming) sur « comment apprendre la soumission à votre jeune épouse » – le pastis en plus.

L'auteur (une femme !) vous annonce que dès l'arrivée en vacances, votre mari « épuisé par onze mois de travail » (vous, vous avez dû dormir pendant tout ce temps) va s'effondrer et va passer plusieurs jours totalement amorphe. C'est là qu'il faut prendre la « première bonne résolution » : ne pas s'impatienter, le laisser « s'avachir » tranquillement « sous un parasol avec l'envie de rien, si ce n'est de siroter son pastis en picorant des olives » (toutes choses arrivées dans la main de notre homme on-ne-sait-comment). Bref on se calme, on accepte, on sourit parce que « faire la trêve, c'est aussi décider de se montrer agréable. »



La femme

Mais il faudrait quand même faire notre *mea culpa*. Nous avons été très méchante et très coupable tout au cours de l'année, hein ? « Pendant l'année, on s'est un peu relâchée. Honnêtement, ça ne nous dérangeait pas de passer l'aspirateur quand il écoutait les titres du journal, l'obligeant à monter le son et soulever les pieds. Profitez de l'été pour lui manifester un peu plus de considération. » Rendez-vous

compte que le pauvre homme, au cours des onze mois précédents, une fois au moins, peut-être plusieurs, a dû monter le son de la télévision ! Et comment cet homme a-t-il les phalanges encore assez solides pour tenir son pastis ? Et même picorer des olives. Il a soulevé les pieds aussi. Et la clinique du sport, qu'est-ce qu'elle fait ?

Pendant ce temps-là, et malgré ses affreuses douleurs de genoux, l'homme s'est traîné jusqu'à la baignoire. Et Champion de vous rappeler qu'il faut le laisser « buller » et éviter de « venir rincer les maillots dans le bidet. » Toujours le maître mot : « veiller à son confort est un moyen sûr de le détendre. »

On passe à la seconde étape : « l'épater pour lui donner envie de rester. »

Monsieur se sent beaucoup mieux, il a envie de faire plein de choses dont aucune n'est accessible aux femmes : pêcher, jouer à la pétanque, visiter des brocantes (je vous jure que j'invente rien). Vous ne le voyez plus qu'en coup de vent entre deux activités. Attention : « faire la tête est le meilleur moyen de lui donner envie de repartir aussi sec. » Quelques conseils pour l'épater

(je jure que j'invente rien) : préparer « avec amour des salades multicolores et des petits plats mijotés » ; « réaliser qu'il a un vrai prénom » (au lieu de « Dada, Gégé, minou ou chéri ») ; et surtout « lui faire de vraies phrases avec sujet, verbe, complément ».

Mais comment ils parlent les hétéros onze mois par an ? « Va ? », « Journée toi bien ? », « Aspirateur voouuu voouuu, genoux levés ! ». Vous voulez vraiment épater votre homme ? Dites lui : « Bonsoir, Daniel. As-tu passé une journée agréable ? Pour ma part, j'ai fait des courses passionnantes chez Auchan » (là c'est moi qui invente). Parce que Champion, jamais en reste de conseils pratiques, propose une liste d'exemples pour « renouer le dialogue ». Je ne peux résister à vous en reproduire la liste telle quelle :

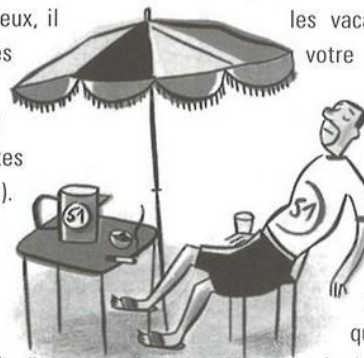
- « – Grillée ou meunière ta sole ?
- Que penses-tu de la villa des Martins ?
- Qu'est-ce qu'elle dit la météo ?
- Ça te dirait d'aller voir une course de vachettes samedi ? »

Ça te dirait d'aller voir une course de vachettes samedi ? Quand on a une telle

qualité de dialogue dans un couple, le bonheur est à portée de main. Imaginons que l'homme, admiratif devant la complexité grammaticale de la phrase, et l'audace de l'idée, décide de se lancer dans la danse : « Peut-être, c'est une bonne idée, mais j'avais pensé emmener les enfants à la grande mare pour qu'ils puissent voir les canetons. » Au lieu de : « bébé vroum vroum coin coin ». Les portes du paradis...

La supériorité des hétéros réside sans doute là. Je ne connais aucun homo qui m'ai dit être allé à une course de vachettes.

Suite du programme : « réveiller sa fibre paternelle ». Il ne voit ses enfants que le soir, lui. Décidément vous êtes une bonne mère : soit vous êtes femme au foyer, soit vous avez pris un mi-temps. Alors



Les vrais dessins : l'homme

les vacances c'est le moment pour votre homme de retrouver ses enfants. Il peut regarder sa fille faire des plongeurs et emmener son fils à la pêche (pas la fille), il joue au ballon, les emmène en vélo. « A nous de garder le sourire quand ils s'amuse tellement qu'ils oublient de venir quand on hurle : « A table ! »

Quelle drôle d'idée de hurler. Elle aurait pu ramper avec son tablier de cuisine jusqu'aux pieds de son homme pour lui murmurer : « Maître, le repas est servi. Voulez-vous rejoindre la table ? » Et puis elle serait repartie pareillement à la cuisine, et puis, profitant de la baignoire désertée, elle aurait fait une lessive. Elle l'aime, son homme, oui ou non ? Je vous vois déjà venir féministes hystériques que vous êtes : votre homme, vous lui enfoncez ses olives dans les trous de nez et vous lui dites : « Tchao ! » Eh bien, ce n'est pas la bonne solution. Gâchez une relation amoureuse pour de si petites choses, c'est insensé. « Si vous commencez à penser que c'est bien joli tout ça mais qu'il n'y a pas de raison de se plier en quinze pour un égoïste qui ne fera que profiter de la situation, détrompez-vous, la seule façon de changer une relation, c'est de donner le bon exemple » dit Champion, et c'est sagement raisonné.

La preuve : « Au bout de quelques jours d'ambiance détendue, votre homme devrait être d'accord pour vous escorter au marché. »

Il paraît qu'être homo, c'est parfois difficile. Mais comment les hétéros peuvent supporter que des articles les représentent et leur enjoignent de se comporter ainsi ?

Anne Rousseau.



ALJITTMALIE

“Les nouveaux traitements contre le sida ?... Je sais qu'ils sont plus efficaces mais je ne veux pas entendre parler de maladie.”

ON PEUT SE SAVOIR ATTEINT PAR LE VIRUS DU SIDA ET NE PAS SE RÉSOUDRE À ENTREPRENDRE UN TRAITEMENT.

Pas facile, alors qu'on se sent parfaitement bien, de prendre des médicaments qui rappellent la réalité de la maladie et la rendent visible.
Mais aujourd'hui, il existe des traitements efficaces, qui ne sont plus seulement prescrits à un stade avancé de la maladie. Au contraire, leur objectif est de ralentir

l'évolution de l'infection vers le sida, en maintenant la quantité

Pour en parler, pour savoir où vous adresser près de chez vous :
Sida Info Service, 0 800 840 800.
Association des Médecins Gais, 01 48 05 81 71.
Pour en savoir plus, une brochure est à votre disposition chez les médecins et dans les pharmacies, ou au CFES, 3615 CFES (1,29€/mn).

SIDA
INFO
SERVICE:
0 800
840
800
appel
anonyme
confidentiel
et gratuit.

de virus dans l'organisme à un niveau très bas. Ils sont donc synonymes d'espoir bien plus que de maladie.
N'hésitez pas à parler de vos difficultés à un médecin et à prendre contact avec les réseaux de soutien associatifs. Ils sauront vous écouter, vous conseiller et vous soutenir pour que vous puissiez tirer le meilleur bénéfice des progrès thérapeutiques.

Sida.
Aujourd'hui, on peut faire beaucoup.
Mais rien sans vous.

et la fière ? et la black ?
et la femme ?

et ta sœur ?!

et la bi-e ?
et ta grand-mère ?
et l'anarchiste ?
et la gouine ? et la moche ?
et ta copine ? et l'antiraciste ? et la timide ?
et la féministe ?
et ta mère ?
et la droguée ?
et la grosse ?
et la militante ?
et ta voisine ?
et la beurette ?
et la déprimée ?
et la végétarienne ?
et ta cousine ?
et l'antifasciste ?



Lis et ta sœur ?! mon frère

Une nouvelle revue féministe, jeune et revendicative, est née : *Et ta sœur*. Si les sujets traités ne sont pas nouveaux (violence et couple, droit de choisir sa sexualité, éducation, discrimination au travail, etc.), c'est que malheureusement leurs réalités perdurent et la nécessité d'en parler aussi. *Et ta sœur* renoue avec un certain ton des mouvements féministes : agressif et drôle, mélange d'expression collective et de parole individuelle. Les illustrations et les approches sont souvent désohilantes, tel le délicieux « si tu sais faire un gâteau tu sais faire une bombe ». L'ensemble est justement détonant. Il est agréable également de constater que dans cette revue les lesbiennes, les hétéroses et les bies font plus que cohabiter, elles réfléchissent ensemble. Pour acheter, envoyer un chèque de 25 F à *Et ta sœur* ?!, 6 rue de la Victoire, 69003 Lyon, à l'ordre de Guyard, CCP n° 3520867V, La Source, en indiquant derrière *Et ta sœur*. Également en vente aux Mots à la bouche.

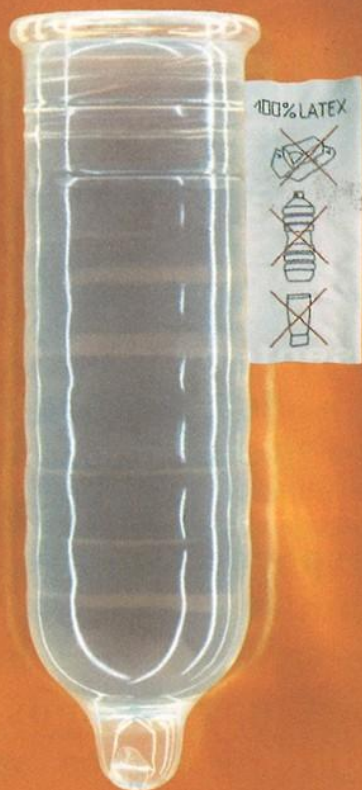


OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS !

08 36 69 11 99 réseau n°1 gays code 2021	08 36 65 70 30 annonces n°1	08 36 68 80 81 réseau travesti code 2021	08 36 68 88 18 ligne gays code 2021
08 36 68 39 39 réseau hommes	08 36 65 30 30 travestis	08 36 68 30 30 réseau bi	08 36 65 39 39 annonces gays
08 36 65 68 36 trav./drag queens	08 36 65 71 50 vrais hommes	08 36 65 38 38 le réseau mecs	08 36 65 56 78 infos réseaux
08 36 65 71 54 annonces beurs	08 36 65 71 52 à plusieurs	08 36 65 71 51 hommes mûrs	08 36 68 88 38 ligne travs. code 2021
08 36 65 71 59 annonces jeunes	08 36 65 71 53 annonces blacks	08 36 65 70 70 mecs mecs	
08 36 65 73 70 TTBM	08 36 65 71 55 asiatiques	08 36 65 71 56 cuirs et motards	
08 36 65 73 50 pompiers	08 36 65 71 60 domination	08 36 65 71 57 musclés	
08 36 65 73 80 échangistes bi	08 36 65 73 10 uniformes	08 36 65 30 50 mecs mariés	
08 36 65 73 90 débutants	08 36 65 65 34 réseau gays	08 36 65 72 60 éducation anglaise	
08 36 65 74 06 exhib/voyeurs	08 36 69 60 50 boîtes aux lettres	08 36 65 72 80 talons aiguilles	

**3615
ALLOGAY**
Le 1er minitel gay
qui parle !

083665 : 3,71 F/appel - 083668 et 083669 : 2,23 F/min. - 3615 : 1,29 F/min. Télé Média Systèmes. Ces services sont réservés à des adultes de plus de 18 ans qui s'engagent à ne pas en divulguer l'existence à des mineurs



Il vaut mieux utiliser un gel à base d'eau pour une pénétration anale parce qu'il vaut mieux faire l'amour avec un préservatif qu'avec une passoire.

Sida.
Aujourd'hui, on peut faire beaucoup.
Mais rien sans vous.

SIDA INFO SERVICE : 0 800 840 800

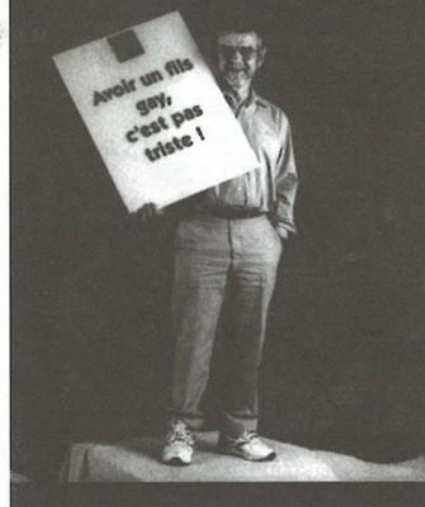


MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DE LA SOLIDARITÉ - Secrétariat d'État à la Santé

contact

PREMIÈRE BROCHURE EN DIRECTION DES PARENTS

DE GAIS ET DE LESBIENNES



Credit photo: Michel Fainssilber

Contact qui regroupe des « parents, familles et amis des gais et des lesbiennes » tenait une conférence de presse dans son nouveau local, pour présenter la brochure nouvellement parue, « notre enfant est homosexuel ». Une dizaine de journalistes posèrent des questions à Rose Simonet la présidente,

Jean-Pierre Pham, Serge Collomb, François Vaugelin et au Dr Jean-Yves Fatras (du secrétariat d'État à la santé).

Cette brochure, fort bien faite, est destinée à être diffusée à des milliers d'exemplaires dans tous les milieux institutionnels et à tous les groupes ou individus qui en font la demande. Elle comporte trois pôles : des textes de parents à parents, des encadrés en parallèle plus informatifs et plus théoriques et des citations de personnes ayant participé aux rencontres et groupes de paroles de Contact. Enfin un petit guide comportant des informations sur des films (très bien choisis), quelques livres (choix plus contestable), les groupes de Paris et de Province : « pas de recette » résumant les représentants de Contact, « les parents se trouvent en face de quelque chose d'inconnu, leur perception de l'homosexualité de leurs enfants garçons ou filles reste liée à la crainte et à la culpabilité. »

Parmi d'autres, une question d'importance est soulevée, celle de la distribution de la brochure ou cartes postales ou affichettes dans les collèges, lycées et les CDI. On parle aussi du groupe de l'APGL, du PACS. Tout compte fait, mis à part quelques détails qui seront sans doute corrigés dans une future édition, comme l'absence de photos de couples de filles (les filles sortez du placard, sortez vos photos ou ne vous plaignez pas alors d'être reléguées au second plan), une importance trop grande à mon gré donnée aux groupes religieux, une vision, non pas timorée, mais encore trop peu pugnace, prudente (la fierté gaie, si j'ai bien compris, le refus délibéré et définitif d'être jugés, reconnus par des instances « supérieures », même si elles sont curés, psychoses, médecins ou spécialistes avec ou sans poils), pas de vue d'ensemble, de philosophie sur la valeur égale des sexualités, sur le sens de la sexualité dans la personnalité de l'être humain, l'ensemble forme un bon document, qui permettra d'avancer, et de dédramatiser la question et les relations parents/enfants. L'association mérite d'être connue et de faire des petits partout.

A ma réflexion, « le jour où des parents, voyant leur fils (ou fille) adolescent amoureux, se poseront la question : c'est un garçon ou une fille qu'il (elle) aime ? on aura bien avancé », répond un éclat de rire quasi général. Est-ce que vraiment, on n'en est pas encore là ?

Geneviève Pastre

Contact : 84 rue Saint Martin, 75004 paris. Tél. : 01 44 54 04 70.

SORTEZ AVEC LE CENTRE ET PARCOUREZ LE PARIS GAI ET LESBIEN

O C T O B R E

rose

du 30 septembre
au 31 octobre

à l'entrée

30 septembre « Les deux ans » des Scandaleuses au Pulp. 25 bd Poissonnière, II^e.

3 octobre « Les Follivores » à l'espace Voltaire. 25 bd Poissonnière, XI^e. **4 octobre**

« Soirée Over kitsch » au Queen. 102 avenue des Champs-Élysées,

VIII^e. **8 octobre** « Soirée spéciale »

à l'Utopia. 15 rue Michel Le Comte, III^e.

10 rue Aux ours, III^e. **30 octobre**

« Soirée de clôture » au Dépôt. 10 rue aux Ours, III^e.

avec

RADIOFG
• 98.2 FM

e.m@le
Magazine

sur chaque conso le week-end

L'Arambar 7 rue de la Folie-Méricourt, XI^e. **BarBar** 12 rue du Plâtre, IV^e. **Bar du Palmier** 16 rue des Lombards, IV^e. **Bar Hôtel Central** 33 rue Vieille-du-Temple, IV^e. **La Champmeslé** 4 rue Chabanais, II^e. **Coffee Shop** 3 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, IV^e. **Coming Out** 20 rue Beaurepaire, X^e. **Connexion Café** 7 rue Bernard-de-Clairvaux, III^e. **Le Dénicheur** 4 rue Tiquetonne, II^e. **Le Dépôt** 10, rue aux Ours, III^e. **Le Feeling** 43 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, IV^e. **Le Gobelet d'Argent** 11 rue du Cygne, I^{er}. **Le Krokodil** 20 rue de la Reynie, IV^e. **Le Mixer** 23 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, IV^e. **Okawa** 35 rue des Rosiers, IV^e. **Le Queen** 102 avenue des Champs-Élysées, VIII^e. **Les Scandaleuses** 10 rue des Écouffes, IV^e. **Le Skeud** 35 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, IV^e. **Le Thermik** 7 rue de la Verrerie, IV^e. **L'Unity Bar** 176-178 rue Saint-Martin, III^e. **L'Utopia** 15 rue Michel-Lecomte, III^e

POUR SOUTENIR L'ACTION DU
CENTRE GAI&LESBIEN ▶

AMUSEZ-VOUS AVEC NOUS GRÂCE À EUX

EUX ???

Les bars, boîtes, les soirées gaies et lesbiennes de ce mois d'octobre seront aux couleurs du Centre gai & lesbien, pour simplifier nous en avons choisi une qui nous va si bien : le rose.

L'opération Octobre Rose est une collecte de fonds au profit du Centre en partenariat avec les établissements parisiens. Le principe est simple : chaque boisson sera proposée au tarif normal plus 1 franc, chaque entrée de soirée payante sera majorée de 10 francs et chaque événement gratuit disposera à l'entrée d'un « péage » identifié à 10 francs également. Cette opération s'étend du 30 septembre au 31 octobre. Pour les bars, seuls les week-end sont concernés.

Effectivement le principe est simple, mais cela ne veut pas dire qu'il est facile à mettre en place, cela ne veut pas dire que les établissements sont aux ordres, prêts à tout ou n'importe quoi pour n'importe qui. Les bars, les boîtes, les soirées ce sont avant tout des individus qui impriment une personnalité particulière à des lieux et à des événements. C'est cette personnalité que l'on retrouve dans l'opération Octobre Rose. Parfois étonnante, parfois évidente, la participation des établissements n'est jamais due au hasard. C'est, conscients de la nécessité d'un Centre gai & lesbien fort, indépendant, efficace et visible que les responsables s'engagent à nos côtés. Cette collecte de fonds est vitale pour le Centre car comme toujours le nerf de la guerre c'est l'argent mais, au-delà, cette collaboration prouve une fois de plus que la solidarité communautaire existe, que les activités ludiques n'en sont pas moins liées aux activités sociales d'une communauté plurielle.

Je vous épargnerai la liste des contacts, rendez-vous que nous avons pris pour organiser cette opération, mais je ne peux m'empêcher de vous signaler que nos interlocuteurs commerciaux sont le plus souvent attentifs et soucieux de l'avenir du Centre gai & lesbien et de ses activités.

Pour communiquer sur cette opération nous avons sollicité des professionnels et c'est sans hésitation que *e-m@le Magazine* et Radio FG se sont engagés à nos côtés.

Nathalie Millet

pendant le mois d'octobre, sortez avec le Centre à la rencontre de cette communauté soudée et solidaire et parcourez le Paris gai et lesbien.

Pendant toute l'opération, notre rapport d'activités 1997 sera disponible dans chaque lieu partenaire, dans les soirées vous pourrez discuter avec les volontaires du Centre qui vous détailleront si nécessaire l'ensemble de nos activités car il est primordial que vous sachiez parfaitement pourquoi et à qui vous confiez cet argent.

LA LISTE DES PARTICIPANTS ET DES ÉVÉNEMENTS S'ALLONGERA D'ICI LE DÉBUT DES FESTIVITÉS ET FIGURERA, COMPLÈTE, SUR LES AFFICHES ET FLYERS MIS À DISPOSITION DU PUBLIC.



Christophe Haleb

*ouvre la saison de
danse en fanfare.*

*« Sous les pieds des
citoyens vivants », est
sa cinquième création.*

*Le chorégraphe nous
parle du sentiment*

amoureux, de

pornographie, de la

Gay Pride, de

sadomasochisme,

de football... etc. !

Les photos sont de Corinne Hameau,
qui suit les étapes de cette création.

Sous les pieds des citoyens vivants, Théâtre
Contemporain de la Danse (Paris), Grand Studio,
28, 29, 30 septembre, 1, 2, 3 octobre, 19 heures,
Tél. : 01 42 74 44 22 (réservation conseillée).

Site du chorégraphe : <http://www.ladanse.com/zouze>

Dans cette pièce, à partir de quoi tra-
vailles-tu ?

Christophe Haleb – Ça pourrait être la fête du
corps amoureux, la fête de la parole et de
l'amour, ce qui se passe au niveau épider-
mique. Je travaille à partir de bribes de textes,
qui portent notamment sur la sauvagerie, sur
la part animale, donc aussi instinctive...
Comment rencontrons-nous des sensualités dif-
férentes ? Je me retrouve dans l'intimité de
corps qui sont chargés de sensualité et d'éro-
tisme, et c'est vrai que construire à partir de là,
c'est un matériel très intéressant à organiser.

Je pourrais aussi parler de mon sentiment amou-
reux pour les interprètes. Travailler sur ce senti-
ment pose les questions de la sexualité. Explorons
ces territoires, plutôt que de tout refouler.

Un sentiment amoureux, c'est différent
d'un sentiment sexuel ?

Ah ! la limite... l'énergie libidinale... c'est
toujours quelque chose qu'il faut canaliser (il
sourit). La danse-contact, que j'explore plus
encore aujourd'hui, stimule (et excite) les
sens. En tant qu'œil extérieur (le chorégraphe),
je soutiens les improvisations/recherches des
interprètes, et me retrouve convié à une inti-
mité que j'ai suscitée. Je ne peux ni consommer,
ni consumer. Il existe une limite à ne pas
dépasser, pour ne pas finir en partouze généra-
lisée du travail. Choissant la sublimation, je
transcende, pour que mon esprit occupé par
ces corps/esprits vivants, devienne de la
matière spirituelle (au double sens du terme).

En même temps, où est la limite de ce qu'on
peut montrer ? On peut vite aller dans le porno-
graphique. C'est très excitant et très inté-
ressant le pornographique. Maintenant, est-ce

POUR UNE FÊTE



que ça vaut la peine de
convier un spectateur à
voir un acte pornographique
en direct live, alors qu'a
priori, ça peut se passer chez soi,
entre potes devant une cassette, ou tout seul ?
Est-ce le même état de pornographie ?

Il y a la pornographie ou des pornographies ?
Des pornographies. Je préfère travailler sur
d'autres états de la pornographie. Ça peut être
très bon de travailler sur le crâne, ou sur la
taille, ou le ventre. Ou alors sur un bras qui
passe entre les jambes, et du coup de dévelop-
per des échanges à partir de là. On est (devrait
être) à l'écoute et en conversation avec son
corps, et celui de l'autre.

Ce qui m'intéresse, c'est comment un corps se
contacte sur un autre, comment un corps se
branche sur un autre. Le plus souvent, c'est
décliné ainsi : sadomasochisme, dominateur et
soumis, bourreau et victime. Je trouve qu'on
peut réinjecter dans cela plus de troubles, de
la tendresse, l'exaltation d'un corps qui se
prête au désir de l'autre. Sans tomber systé-
matiquement dans un rapport de violence, ou
de possession ; parce que sinon c'est binaire,
c'est toujours caricatural. Il est important
d'ouvrir à une autre relation amoureuse, ou en
tout cas, à un autre corps à corps.

Le sadoma(so)chisme, c'est une méta-
phore des rapports sociaux ?

Oui, c'est clair. Dans le sadomasochisme, tu
exprimes des rôles qui sont déterminés. De plus
en plus, la culture pédée récupère et endosse
l'habit de son bourreau. C'est aussi une façon
d'intégrer la panoplie de l'opresseur. Mais
doit-on vraiment recopier le même modèle ?

Luc Favrou et Léo Terrassin (de gauche à droite).



TE DU CORPS

TOURNEUX

Car il existe autre chose à inventer (il rit) : dans le domaine du genre, la part de l'homme, la part de la femme, la nature des sexes. Ça ne peut pas se limiter qu'à des séparations et à des oppositions. Il y a des moments donnés où l'on est chacun des deux.

En ce moment, se pose la question de comment faire évoluer la réflexion sur l'union (entre deux personnes).

Je défends l'idée du mariage [soutenue par le Centre gai et lesbien, Aides et Act Up, ndlr]. « Sous les pieds des citoyens vivants » aborde cette question. Même si on n'a pas besoin de cérémonie religieuse ou du poids économique, pour célébrer une union. C'est peut-être plus les élans du cœur et les choses de la conscience, que la cérémonie, civile ou religieuse, qui importe. Mais, cependant, nous devons arriver à faire en sorte que tout type d'union ait droit au même traitement juridique et social, et qu'il n'y ait pas de sous-citoyen(s), qui n'ai(en)t pas droit de se marier, comme les femmes n'avaient pas le droit de voter. A partir du moment où tu décides de ne pas voter, c'est un choix politique. De même à partir du moment où tu décides de ne pas te marier.

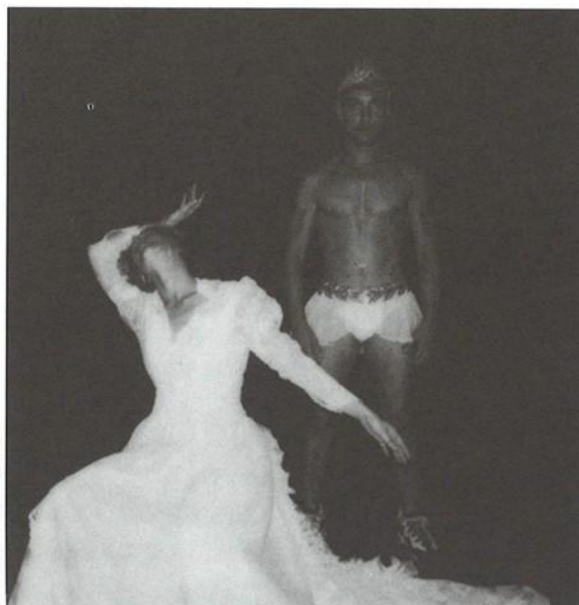
Tes interrogations au sujet de la sexualité rencontrent de façon inattendue ton intérêt pour l'actualité.

Avec le football, et les hooligans [Nous sommes quelques jours avant la finale du Mondial].

L'énergie qu'il y a en ce moment en France autour du football – et les violences qui apparaissent à Marseille ou ailleurs – constitue un affrontement d'hommes à hommes. La forme de virilité qui est autorisée, qui est même promue dans ce type de cercle masculin, est purement phallique, purement dominatrice [voir le texte du psychanalyste Daniel Sibony, (« Mondial », le jeu divin...), *Libération*, 25 juin 1998, p. 5]. Sibony le dit clairement : finalement on pénètre, on veut posséder l'équipe adverse. Les deux camps veulent être actifs, il n'y en a aucun des deux qui veut être passif. Les hooligans, c'est le débordement de cette violence. En tant que danseur, quand tu es le dimanche après-midi, un peu devant ta télé, et que tu te tapes ces images de

violence à Marseille, tu es quand même relativement passif. Le lendemain, quand tu te retrouves dans un studio, et que tu travailles sur la représentation du corps de l'homme, c'est bien de laisser cette énergie-là se retraiter par une danse, de revisiter cette énergie, de savoir ce qu'elle touche en toi comme violence.

Sinon, je travaille aussi pas mal avec la mythologie¹⁾, notamment le personnage de Circé, qui est une déesse déchue, qui a quand même des pouvoirs d'immortelle, et donc de transformer les hommes en bête sauvage, cochon, sanglier



Jutta Vielhaber et Léo Terrassin.

et loup. Il y a aussi une part de libido là-dedans, la part animale en nous. Et le rapport au temps immortel, sachant que Circé va devenir mortelle. Cette femme cherche à se faire des souvenirs.

Sinon, il y a eu la Gay Pride, et dans *Libération* [20-21 juin, p. 2], quelqu'un disait, mais sous couvert de l'anonymat, que le sida, « ça roule tout seul ». Qu'est-ce que tu en penses ?

Beaucoup de gens commencent à penser cela. Pour moi, ça roule mieux au niveau des traitements.

Les années 50, c'était l'oppression, les années 60, la libération sexuelle, les années 70, l'exaltation du corps, les années 80 et 90 l'anéantissement (de beaucoup d'amis), la danse contemporaine ayant été très touchée par le sida, et continuant à l'être.

En même temps, on consomme de tout. C'est pareil dans le sexe et dans l'économie de marché actuelle. L'identité gaie est maintenant beaucoup assimilée, parce qu'elle constitue un pouvoir économique. On devient une cible intéressante parce qu'on a des thunes à dépenser (il rit), encore faut-il en avoir. Mais, est-ce qu'on doit être fier de n'être que de la chair à consommer ? Je ne pense pas [référence au slogan d'Act Up-Paris pendant la Gay Pride : « Fiers de quoi ? »]. On optimise la maladie, comme on optimise son entreprise. C'est tout le monde est in. Tout va (irait) bien. Mais où est la place pour la défaillance, le doute, le repos, la fatigue, la fragilité ? La place pour ne pas toujours s'adapter au rythme qu'on nous impose, parce que, si on ne fait que s'adapter sans cesse, on est quand même voué à renier des valeurs personnelles, pour s'adapter à l'accélération du monde. Et, je n'ai pas l'impression que ce soit

la bonne énergie pour durer ... (silence)
Donc, on nous dit que le sida ça roule.
En fait, le commerce, ça roule...

La place du corps/des corps dans le cinéma attire aussi ton attention.

Ce que j'y trouve de passionnant, c'est comment les corps se branchent les uns sur les autres. Chaque réalisateur a sa façon spécifique de le faire. La célébration de mai 68 m'intéresse en ce que des réalisateurs de l'époque, comme Philippe Garrel, ou Jean Eustache (« La maman et la putain »), étaient des réalisateurs relativement non organiques, très sur le commentaire des choses, le commentaire sur la révolution. Ils n'étaient pas du tout musculairement investis dans les barricades, et plus dans des préoccupations comme : qu'est-ce que c'est que faire un enfant

maintenant, et aussi des réflexions sur le couple, sur l'amour ; des choses très belles ; la recherche de la pureté aussi, qui est très liée à un abandon musculaire et nerveux. Du coup, les acteurs, dans ces films, sont tous plus ou moins alités. En même temps, en Allemagne ou en Italie, à cette époque-là, chez Fassbinder et Pasolini, les acteurs posaient des bombes. Et il y a eu du terrorisme. Ça explose partout, c'est beaucoup plus sanguin, c'est beaucoup plus sexuel. La violence de la réalité demande des muscles pour se battre et se défendre.

En danse, on est très loin de tout ça ...

Propos (re)cueillis par Fabien Rivière

1. A partir d'un texte de Cesare Pavese « Dialogues avec Leuco » (éd. Gallimard), qu'il présente ainsi : c'est « un dialogue entre Circé et une collègue à elle ».

RENCONTRES

des cultures urbaines

Après le succès de l'édition précédente, la Grande Halle de la Villette accueillera pendant un mois (du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre), les secondes *Rencontres des cultures urbaines*, qui se veulent « un état des lieux de la création en milieu urbain », en danse, théâtre, musique, et à travers expositions de photos, vidéo, cinéma, lectures, débats, ateliers et stages, ainsi que le Cyberzinc, centre stratégique des Rencontres.

En danse – où les artistes préfèrent parler de *hip hop* – on découvrira environ une quinzaine de groupes affirmés, et pas loin d'une vingtaine de jeunes compagnies. Dans ce programme qui vaut le détour, on suivra avec attention les jeunes Toulousains ayant travaillé avec le Belge Koen Augustijnen (de la bande à Platel des indispensables allumés), ou le charme à tomber raide mort du musicien Frank II Louise, qui s'essaie à sa première chorégraphie, sans oublier Käfig, Aktuel Force et Black Blanc Beur.

Fabien Rivière

Programme au 0 803 306 306*. Réservations public : 0 803 075 075* (*1,09 F/minute)

DES ROSES

pour Anne Teresa De Keersmaeker

La chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker – qui a succédé à Maurice Béjart et Mark Morris au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles – s'est vite imposée dans les années 80 comme une très grande figure de la danse contemporaine. Le Théâtre de la Ville (Paris) la reçoit (avec raison) presque chaque saison. La création *Drumming* «est comme une machine qu'on met en marche et qui suit sa propre voie, comme un phénomène naturel irrésistible», construite avec des bribes de texte parlant du souvenir et de la perte, et qui «durant une heure, se fraie son chemin avec une seule phrase gestuelle», qu'accompagne la musique de Steve Reich.

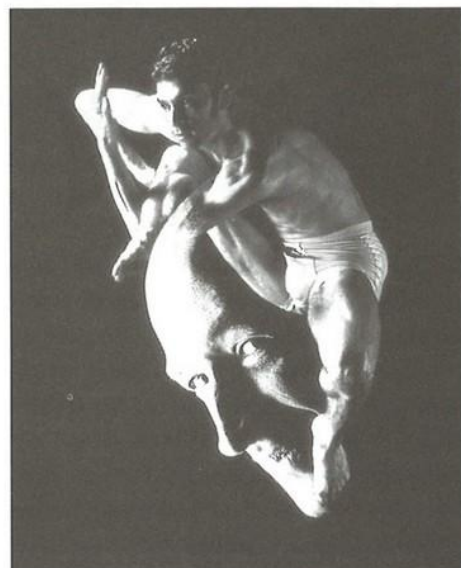
Fabien Rivière

Drumming, Théâtre de la Ville (Paris), 14, 15, 16, 17 octobre, à 20 h 30, 160 et 100 francs, Tél.: 01 42 74 22 77 et 3615 THEAVILLE



Drumming d'Anne Teresa De Keersmaeker.

Decouflé



Crédit photo : Quentin Bertoux

David Defever et Éric Martin (de g. à d.)

Philippe Decouflé est un oiseau rare, qui réussit à proposer des spectacles populaires et de qualité. Une alternative au mépris et à la beauferie de TFI et de Disneyland, en quelque sorte. *Shazam !* se veut une fantasmagorie qui « pourra peut-être bien vous aider à rêver », explique le chorégraphe, et sera proposé à la MC 93 pendant plus d'un mois.

Il y sera question des images (cinéma 35 et 16 mm, miroir(s), vidéo en direct-live) et de comment on peut encore montrer et cadrer le corps humain. C'est un travail d'équipe, où les neuf danseurs composent leur propre danse.

Fabien Rivière

Shazam !, MC 93 (Bobigny), du 16 septembre au 25 octobre, Tél : 01 41 60 72 72.

à BRAS-LE-CORPS

entre Dimitri et Boris

On vous a déjà dit dans le précédent numéro tout le bien qu'on pensait de « A bras-le-corps », le duo intime entre ces deux jeunes hommes que sont Boris Charmatz et Dimitri Chamblas, en légers pantalons de judoka et saillants tee-shirts blancs moulants. Vous ne le regretterez pas ! Risque fort d'être complet très vite.

Fabien Rivière

A bras-le-corps, Ménagerie de verre (Paris), dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du 6 au 31 octobre, Tél. : 01 53 45 17 17.

C'est sûr. Les gais et les lesbiennes peuvent se vanter d'avoir créé une communauté où la tolérance fait partie des mots d'ordre et où normalement chacun est libre de choisir son mode de vie. Mais parfois la bonne volonté se craquèle, les préjugés reprennent leurs droits. A la limite de la beaufitude...

FOLLES

au bord de la crise de nerf

Il n'y a pas si longtemps, tous les ans, au moment de la Gay Pride, nous avions à subir les protestations de tapioles égarées qui, sous couvert de rendre compte de l'événement dans la presse, déploraient que la visibilité ainsi accordée aux drag queens et aux folles donne une « mauvaise image » de l'homosexualité.

D'autres avaient beau souligner que ces défenseurs d'une homosexualité mâle et sobre comme un basique Alaiä présentaient eux-mêmes tous les signes de la follitude la plus exacerbée – même George Michael n'oserait plus se coiffer comme Dominique Fernandez, c'est dire! – le chœur des pleureuses se reconstituait année après année, et l'on avait fini par se dire qu'il y avait là une sorte de phénomène saisonnier, désolant et inévitable, comme la saison des allergies ou les feux de forêt dans le Languedoc-Roussillon.

Cette année, sauf erreur, les pleureuses ont été plus discrètes. Il est vrai que les drag queens, à distance raisonnable, n'effraient plus personne, que même les machos brésiliens, si l'on en croit Libération, redécouvrent leur féminité secrète, et qu'il est désormais officiel qu'une transsexuelle israélienne peut gagner le concours de l'Eurovision. Il n'est pas sûr pour autant que les traditionnelles diatribes anti-folles n'aient été

le fait que d'une bande de marginales attardées. Il suffit de se promener dans le marais pour voir à quel point les pédés veulent tous faire mec. On croise plus d'hommes en treillis et rangers rue Sainte-Croix de la Bretonnerie que dans bien des villes de garnison, et à voir le nombre de soirées uniforme organisées dans les

backrooms parisiennes, on en arrive à se demander si les gens ont encore envie de baiser autrement que déguisés en CRS. Bien sûr, il n'y a rien de plus folle que l'amour des beaux militaires, et je suis bien placé pour le savoir, moi qui ne peut pas passer devant une caserne de pompiers sans me laisser gagner par l'émotion. Mais si, en soi, ce fantasme ne m'est pas étranger, loin de là, je m'interroge sur la norme qu'il

finir par véhiculer quand il se transforme en figure imposée, voire en symptôme d'une sorte de schizophrénie collective. Nous avons beau idolâtrer Patsy et Edina, la Callas et Dana International, il n'en reste pas moins que le port de la robe Lacroix n'est toléré que les jours de Gay Pride, et que la plus hystérique d'entre nous, si elle veut séduire, doit faire au moins semblant de vouloir ressembler à un beau mâle viril à la mâchoire carrée.

Depuis trop longtemps, la communauté renie ainsi ce qui est pourtant sa force. Ce ne sont

pas des cow-boys Marlboro qui ont fait Stonewall, mais des traves ulcérées de voir la police les braver le jour de la mort de Judy Garland. En France, il aura fallu le FHAR et ses Gazolines pour que les homosexuels sortent vraiment de la clandestinité et imposent leurs propres revendications, leur propre programme politique. Plus près de nous, les grandes actions d'Act Up ont été le fait de folles tordues capables de zapper un ministre habillées en Pom-Pom Girls ou d'improviser un show à la Marilyn Monroe menottées dans la cour d'un commissariat. Après avoir rencontré Cleews Vellay, alors président d'Act Up, une journaliste hétérosexuelle se demandait comment on peut être à la fois aussi folle et aussi dur : mais la vérité, c'est qu'il n'y a pas plus déterminé, plus inflexible, plus militant qu'une folle quand elle a décidé d'être enfin libre. Le vieux refrain « folles s'abstenir » n'est pas seulement stupide : il reflète une véritable haine de soi, une inconscience profonde de ce que nous sommes et de ce que nous savons être, de ce qui est la source de notre énergie, de ce à quoi nous devons nos propres victoires.

Il est temps de mettre un terme à la schizophrénie ambiante et de ne plus nous enfermer dans des stéréotypes qui nous mutilent d'une part de nous-mêmes. Il ne s'agit pas seulement d'être enfin libres, y compris entre nous, de nos fantômes et de nos manières d'être ; il s'agit aussi d'apprendre à nous reconnaître dans le miroir et de laisser parler la folle qui est en nous. Folle uniforme, folle lyrique, folle Lacroix, folle macho ou folle vodka, à chacune de choisir, la liste n'est pas limitative. « Be all you can be », « allez jusqu'au bout de vos possibilités » : même l'armée américaine le dit à ses nouvelles recrues. Ces gens-là ne savent pas à quel point nous avons des choses à leur apprendre dans ce domaine-là. A nous de le leur faire voir, et pas seulement en portant bien le battle-dress.

Matthieu Duplay



LES BIENNES SÉROPOS ON N'AVANCE PAS

Sur un des stands de la salle Wagram, le soir de la Gay Pride, on pouvait lire un panneau qui affirmait que les lesbiennes étaient plus souvent victimes de viol que du sida. J'étais trop crevée pour perdre mon calme. Mais... D'abord, à une femme violée, se pose aussi la question du sida. Faut-il vraiment choisir son camp ? Contre le viol ou contre le sida ? Et puis qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire : **il y a des lesbiennes qui perdent leur temps à s'occuper d'un problème finalement assez secondaire (le sida) et qui ne bougent pas leur cul sur cette question qui est plus importante !**

S'il fallait choisir son engagement sur des critères statistiques... Les lesbiennes (et les gais) qui se sont mobilisés pour la prévention du sida en milieu lesbien ont été une poignée : une poignée à Aides avec le groupe PILES (Prévention Information Lesbiennes et Sida), une poignée à Act Up, une poignée à Lyon. Bref, le moins qu'on puisse dire, c'est que le mouvement lesbien n'a pas investi une énergie démesurée sur cette question. Et de toute façon, les lesbiennes séropositives ou malades du sida, tout le monde s'en fout, ou quasiment.

Pourtant il y a quelques études qui auraient dû réveiller un peu les consciences. En 1992 (!), Brigitte Lhomond publiait dans *Le Journal du Sida* un article qui se concluait ainsi : « Les rapports sexuels entre femmes ne sont pas un vecteur important de la transmission du VIH. Mais, socialement parlant, les femmes concernées rassemblent plus de facteurs de risque que les autres. » Autrement dit, les femmes qui ont des pratiques homosexuelles ont tendance à s'exposer plus au virus et à moins se protéger quand elles y sont confrontées. Quelques mois plus tard, à la Conférence mondiale sur le sida à Berlin, paraissait une étude franchement inquiétante. Sur une population de femmes fréquentant une clinique pour toxicomanes, 34,7 % des lesbiennes et 53,4 % des bisexuelles n'utilisaient que rarement le préservatif lors de rapports sexuels avec des hommes hétérosexuels, gais, bisexuels ou utilisateurs de drogues. 13,3 % des lesbiennes ne se protégeaient jamais contre 2,7 % des bisexuelles. La même étude indiquait que les femmes ayant des rapports homosexuels étaient deux fois plus souvent séropositives que les hétérosexuelles. Dans leur relation avec des hommes ou dans l'usage de drogue, les lesbiennes et les bisexuelles se protègent donc (beaucoup) moins – des études italiennes plus récentes confirment cette analyse.

On ne peut pas s'occuper de prévention du sida en milieu lesbien sans prendre en compte la bisexualité, les pratiques toxicomanes des lesbiennes, les relations sexuelles de lesbiennes et de bisexuelles avec des hommes, la prostitution, etc. Il ne fait pas de doute que là se trouve la source de bien des réticences, voire bien des exclusions, rejets, et anathèmes. La prévention du sida en milieu lesbien implique de s'adresser notamment aux lesbiennes et aux bisexuelles les plus marginalisées socialement, hors et dans la communauté lesbienne.

Alors il reste cette question de la « visibilité » des lesbiennes séropos. Elles n'apparaissent pas dans les statistiques. C'est normal, paraît-il, puisque ces statistiques classent les séropos et les malades par mode de contamination. Les lesbiennes séropos y sont donc comptabilisées comme « contaminées par échange de seringue » (toxico) ou « contaminées au cours d'une relation hétérosexuelle non protégée » (hétéro). Ceci quelle que soit la manière dont elles se définissent. On attend toujours l'étude française qui se pencherait sur la question des lesbiennes et des bisexuelles séropositives.

Quant à la visibilité des lesbiennes séropos elles-mêmes, elle est quasi nulle. C'est dommage. Mais compte-tenu de l'absence de soutien de la communauté à leur encontre, compte-tenu aussi de la presque injonction qui leur est adressée (« Tu as été contaminée comment ? »), on regrette mais on comprend qu'elles hésitent.

Anne Rousseau
(à partir d'une recherche
de Marie-Hélène Bourcier)

safe sex
! NO SOMOS INMUNES!
is hot sex
« Nous ne sommes pas immunisées ! »

EXCLUSION

des « transsexuels »

Rappel :
Identité de genre = sentiment d'être homme ou femme ; sexe ou genre psychologique.
Identité sexuée = féminité et masculinité présentes de façon plus ou moins variable chez une personne et qui fluctuent au cours de la vie. Identité sexuelle = prise de conscience de son sexe anatomique.
Attirance affective et sexuelle = hétéro-, homo- et bi-sexualité.

On ne peut comprendre le « transsexuel » en se comparant à lui. Un « transsexuel » n'est pas un homo (ni un hétéro). Ce n'est pas l'attirance affective et sexuelle du « transsexuel », ni son identité sexuée (féminité ou masculinité), qui sont concernées, mais son identité de genre. Il ne s'agit pas non plus de rendre hétéro le « transsexuel », mais de mettre son corps en

harmonie avec son sexe psychologique. Le transsexualisme n'est pas une minorité sexuelle, ni une sexualité. C'est une question d'être ou d'identité. Contrairement aux idées reçues, aucune technique, (psychothérapie, psychanalyse, médicament, lobotomie...), ne peuvent modifier une identité de genre stable. Si vous êtes une femme bien dans votre peau, essayez de vous imaginer dans un corps d'homme et, inversement, si vous êtes un homme bien dans votre peau, essayez de vous imaginer dans un corps de femme. Imaginez-vous vivre au quotidien, faire les gestes de la vie courante : la toilette, se raser, s'habiller, les règles, aller aux toilettes, à la piscine, faire des achats, des démarches administrative, voter... Imaginez être reconnu selon votre corps imaginaire, comme homme (quand vous êtes une femme) ou comme femme (quand vous êtes un homme), sachant que vous continuez de penser et d'être l'homme ou la femme que vous êtes (réellement) dans ce corps (imaginaire) qui ne vous convient pas. Pour les autres, vous existez par l'image que renvoie votre corps. **Vous n'existez pas pour ce que vous êtes réellement.**

Après avoir passé son enfance à être nié dans son identité, il faut une force exceptionnelle pour se dégager de toutes les pressions sociales, familiales, psychanalytiques et médicales pour affirmer ce que l'on est et le défendre bec et ongle.

Tous les « transsexuels » n'ont pas la culture nécessaire, ni une conscience suffisante des choses, pour s'exprimer de façon claire et

employer les mots qu'il faut afin de ne pas entraîner de confusion. Ainsi certains se disent travestis alors qu'ils veulent l'opération. D'autres se disent féminines pour se dire femmes.

Les transsexuels ne sont pas mieux accueillis par les gais que par les hétéros. Par exemple, certaines associations gaies ne répondent pas à nos courriers. Têtu nous traîne dans la boue dans ses colonnes et ne répond pas à nos demandes de droit de réponse comme la loi l'y oblige et, de ce fait, viole cette loi sur le dos d'une minorité en les enfonçant un peu plus. Quel courage !... Notre répondeur, pourtant silencieux, est régulièrement débranché. Le message d'annonce de la k7 a même été écrasé par de la musique d'accordéon, ce qui relève nettement de l'intention de nuire. Devons-nous maintenir notre permanence au sein du Centre gai & lesbien ?

Même si on n'aime pas quelqu'un ou une association, pourquoi chercher à lui nuire ? Il suffit de l'ignorer ou d'avoir des relations professionnelles et impersonnelles comme on le ferait avec un collègue de travail ou un patron qu'on déteste.

L'intérêt commun des homos et des trans, c'est de faire avancer les droits des minorités : droit au mariage, à l'adoption, à la régularisation des sans papiers homos et trans, au changement d'état civil...

Les « transsexuels » sont aussi des sans papiers, mais ils n'ont pas la chance d'être une minorité « respectable » ou politiquement correcte. Aucune personnalité médiatique, aucune association dite des droits de l'Homme, de lutte contre le racisme, pour nous soutenir !... Les « transsexuels » ont-ils leur place parmi les Humains ?

Tom Reucher



Décembre 97 : manifestation pour la défense des droits des transsexuels.

Credit photo : Tom Reucher

BISEXUEL/LES :

le grand soupçon

*Avec
l'apparition
du groupe
Bi'Cause,
la visibilité
bisexuelle
grandit. Mais la
reconnaissance
des bis au sein
même de la
communauté est
loin d'être
acquise.*

Pour une communauté qui essaye d'inventer ses valeurs, de créer ses chaînes de solidarité et, ne le nions pas, ses normes, la bisexualité est une chose éminemment suspecte. Les bisexuel/les sont vaguement accusés d'être versatiles, voire de pactiser avec l'ennemi. L'ennemi : les hétéros. Pour les lesbiennes, l'ennemi : les hétéros, et l'homme en particulier. Parce que l'homosexualité est aussi affirmée comme un refus de la norme sociale, se détourner, même ponctuellement, c'est trahir, se partager entre « nous » et « eux ». Parce que l'homosexualité féminine est perçue parfois comme un refus de l'ordre patriarcal, du sexisme, coucher avec un ou des mecs, en aimer un ou plusieurs, c'est reprendre sa place dans le dispositif de l'oppression des femmes.

Les bisexuels, ce sont les girouettes infernales, les traîtres en puissance. Sans compter que « bisexuel » est aussi un euphémisme : trois ou quatre ans avant d'oser enfin faire leur coming-out de gai, les stars commencent par se dire bi. Et les euphémismes, ça ne se pardonne pas.

Il n'est pas loin le temps – il est affreusement proche – où quand on parlait de sida à des lesbiennes, on se voyait répondre aigrement que celles qui l'avait étaient bi et que si une vraie lesbienne était un jour touchée ce serait par leur faute (à tous les sens du terme). Il suffit de jeter un coup d'œil aux petites annonces de *Lesbia* pour y dénicher quelques poignées de « bi s'abstenir ». A croire qu'il vaut mieux une lesbienne lepéniste que n'importe quelle bi. Quant au pauvre mec affligé de cet adjectif, bi, tout le monde sait qu'il est marié, qu'il drague le soir sur les quais ou au Bois de Verrières, et que le jour venu il se moque des pédales avec ses collègues de chez Dassault. Le traître signe même les pétitions de la Fédération des familles de France.

Peut-être que j'exagère. A peine ou pas du tout.

Des propos comme ça on en pêche dès qu'on s'écoute parler. A la création du groupe bisexuel au Centre gai et lesbien, les commentateurs allaient bon train. Au mieux on trouvait l'initiative exotique et amusante.

L'émergence de groupes bis (et peut-être d'un mouvement bi) n'est pas seulement l'occasion pour de nouvelles formes de culpabilités de s'épancher les unes sur les autres. C'est l'occasion d'un travail, d'un effort collectif de redéfinition et de construction d'identité. Car être bi

ne consiste pas à faire coexister en soi, de manière schizophrène, un(e) révolutionnaire et un beauf (une pouffe). Être bi, c'est une identité en soi. Pas en équilibre sur un fil entre homos et hétéros mais à sa (ses) place(s) propre(s).

Le mouvement queer avait eu l'intelligence de réunir « tous les marginaux du sexe » (dixit Catherine Deschamps dans un numéro antérieur du 3 K). Le queer rassemblait sur un critère qui n'était pas les pratiques sexuelles et les orientations sexuelles mais une attitude de remise en question des normes sociales. On peut être pédé ou gouine et atteindre la quintessence du conformisme. On peut être hétéro, bi, homo, lesbienne, ou n'importe quoi d'autre qui n'a pas de nom, et refuser l'ordre et les normes sociales, le sexisme, le machisme, etc. L'important ne réside pas tant dans les pratiques, les identités, que dans le sens qu'on leur donne et ce que nous

arrivons à penser et repenser, à inventer même.

Laisser les bisexuels prendre leur place – celles qu'ils se seront choisies – dans la communauté gaie et lesbienne obligerait à faire un grand ménage : vider quelques mythes qui sous-tendent notre autosatisfaction. Recon-



naître que les homos n'incarnent pas nécessairement le Bien, la Liberté, la Tolérance contre les hétéros, champions du patriarcat – David contre Goliath. Reconnaître que les frontières sont mouvantes, renoncer au doux ronronnement du « nous sommes les meilleurs ». S'interroger sur ce que nous portons et par quels moyens. Évidemment, tout ça, c'est très fatigant, voire un peu douloureux. On est encore loin du grand ménage.

Marine Rambach.

par minitel :

3614

NEWBOY*

Les rencontres les moins chères

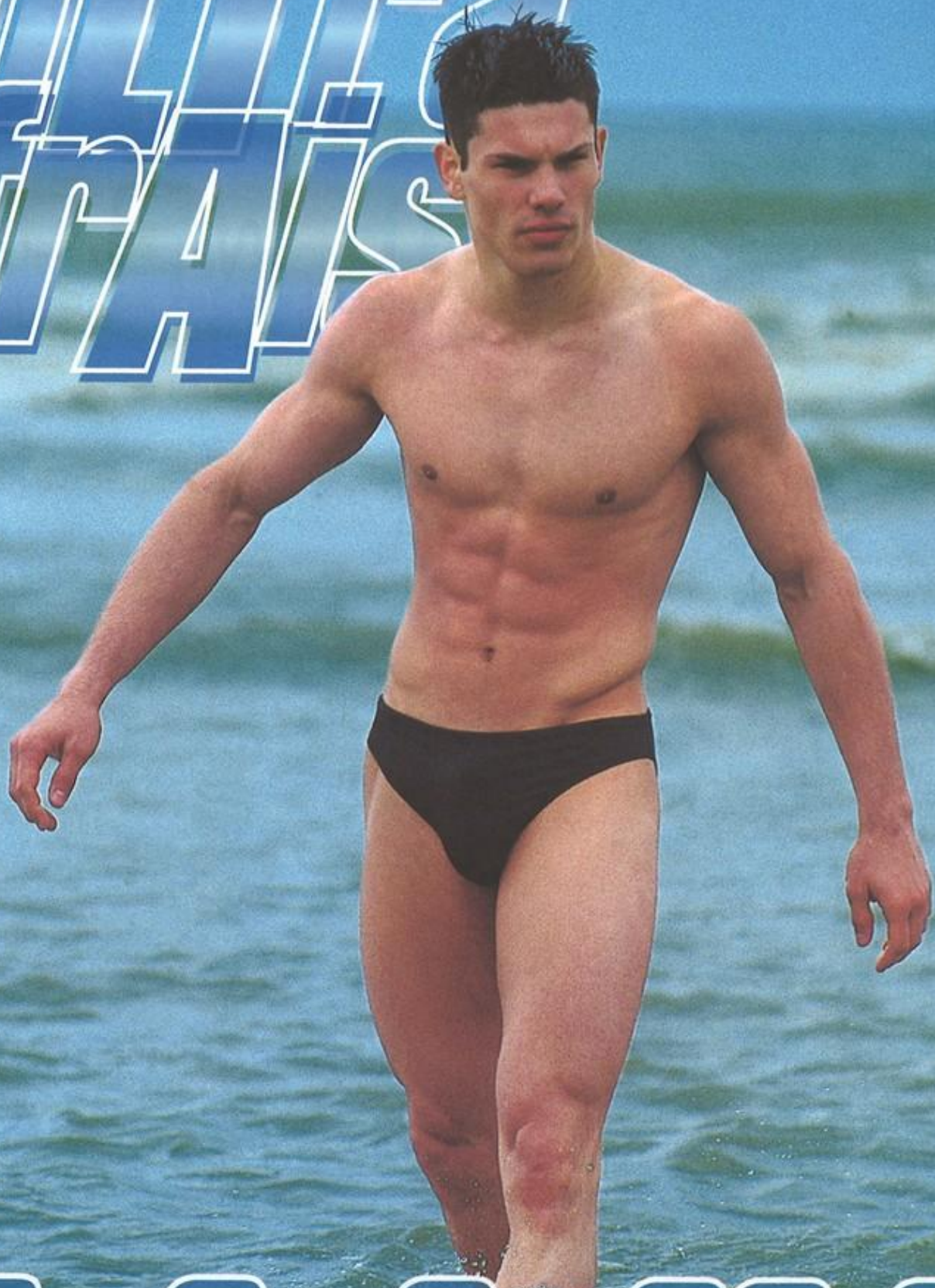
Sensualité :

000 **08 36 68 46 70**

Extreme plaisir :

000 **08 36 68 61 60**

Ultra Frais



08 36 68 62 62

3615 KEVIN

Code 20 21

Service photographé à la piscine. Composition 08 36 68 62 62. Photo: H. BOUILLON